



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée, N° 25.

(Mode de Longchamp) Habit de draps collet de velours, Gillet en poil de chèvre, Pantalon de draps de coton.



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée, N^o 25.

(Mode de Longchamp) Robe de barrège garnie de liserés de satin, Chapeau en paille de riz orné d'anémone et de crevés en gaze.

PETIT COURRIER DES DAMES.

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAIN-PARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.  
~~~~~

MODES.

Il y a long-tems, bien long-tems, qu'il existait, non pas un roi et une reine, mais un homme d'une humeur atrabilaire, qui prétendait que la parure était la moitié de l'existence des femmes; il ajouta même que c'était l'estimer trop peu, et que si l'on consultait le sexe, il dirait que cela vaut mieux encore. Ce blasphème se trouve dans une vieille chronique qui date sans doute du règne de François I^{er}., où les damoiselles couraient les champs, montées sur leurs blanches haquenées. Grâce au ciel, nous ne sommes plus dans ces siècles barbares où l'on réduisait nos facultés à si peu de chose. Depuis que l'esprit s'est multiplié à l'infini, celui des femmes s'est développé de manière à prouver aux hommes, que si notre

éducation recevait la même direction que la leur, peut-être pourrions-nous ainsi qu'eux, nous élever vers les hautes sciences, et nous casser aussi la tête à chercher inutilement la quadrature du cercle, etc., etc. En attendant que nous en venions-là, me voici très-embarrassée de trouver une ligne droite qui puisse me ramener doucement terre à terre, et me conduire au point d'où je suis partie. Je commençais à parler modes : je voulais prouver que la parure n'entre plus qu'en troisième ligne de compte dans ce qui compose aujourd'hui notre bonheur; il est bien vrai qu'elle en fait encore partie, mais c'est comme un secours auxiliaire qui nous aide à nous assurer la victoire, lorsque nous cherchons à faire rendre les armes à l'ennemi.

Il y a réellement une certaine ingratitude de la part des hommes, à nous reprocher sans cesse l'importance que nous attachons à suivre et à créer les modes; ils nous font un crime d'un goût qu'ils nous ont peut-être inspiré. Cette inconstance que nous poussons à l'excès, j'en conviens, pour ces jolis colifichets qui nous parent et nous embellissent, accuse peut-être leur légèreté plutôt que la nôtre : nous craignons d'être le lendemain ce que nous étions la veille; nous nous défions de leur constance; nous voudrions, pour ainsi dire, nous renouveler tous les jours, afin de leur offrir de nouveaux droits à leurs hommages; en un mot, nous cherchons à les fixer par leur inconstance même.

C'est ainsi que pensait la bonne et sensible Coraly : chaque jour elle inventait une nouvelle forme de robe; chaque jour elle se parait des couleurs qui lui allaient le mieux, espérant trouver le moyen d'attirer l'attention de son mari, d'en obtenir un léger tribut d'éloges; mais sa couturière et sa marchande de modes profitaient seules de ses tentatives. Ernest ne s'apercevait même pas de ses efforts pour lui plaire; jamais il n'eut la galanterie de lui dire qu'il la trouvait plus jolie avec telle ou telle toilette. Coraly s'en consolait un peu, parce que tous les hommes, son mari excepté, lui répétaient chaque jour qu'elle était charmante. C'était bien assez pour satisfaire sa vanité, mais son cœur avait besoin d'un autre suffrage; elle résolut de tenter encore un essai : c'était le dernier jour de Longchamp, c'était la troisième robe, le troisième chapeau dont elle avait fait inutilement l'emplette. Coraly voyant

qu'elle avait manqué son but le premier jour, en se parant d'une robe gallo-grecque en cachemire blanc, et d'un chapeau de satin noir, orné de belles plumes d'autruche, crut mieux réussir le lendemain, en adoptant un costume plus éclatant; un beau mérinos d'un rouge ponceau, garni de trois chefs en or, une toque de velours noir, ornée de marabouts entremêlés d'épis d'or, donnaient à cette toilette un effet brillant, et devaient attirer tous les regards. Aussi tous les yeux se fixèrent-ils sur elle; tous, excepté ceux de son mari. La pauvre Coraly fut presque découragée : cependant, elle conserva assez de force de caractère pour risquer encore une toilette nouvelle. Quel sacrifice ne peut-on faire, inspirée par le désir de plaire à son mari ! elle se décida à mettre le vendredi une robe en barège lilas : cette robe était garnie de deux tresses de la même étoffe, liserées en satin lilas, d'une nuance plus foncée ; ces tresses se trouvaient placées entre trois bandes de barège, liserées de même, et posées à plat sur le bas du jupon ; les manches et le corsage étaient garnis de la même manière. Coraly, dans la disposition mélancolique où elle se trouvait, crut voir quelques signes symboliques entre sa parure et la situation de son ame : « cette couleur du lilas a quelque chose de si délicat, de si tendre, se disait-elle ; c'est comme le sentiment que j'éprouve : sa fleur a si peu de durée !... Hélas ! c'est comme l'amour d'Ernest, il n'a vécu que peu de jours ! Son triste feuillage conserve long-tems sa verdure, quand sa fleur a disparu ; ainsi je garderai long-tems encore ce sentiment qui tourmente ma vie, et qui devrait en faire tout le charme ». Il faut avouer qu'il n'y a qu'une imagination de femme qui puisse se créer ainsi des souvenirs et des regrets, rien qu'en analysant la botanique d'une fleur. Coraly se coiffa d'un joli chapeau de paille de riz, dont la passe était bordée de crevés en gaze lisse blanche et jonquille.

Mais combien de tristes réflexions vinrent encore s'offrir à sa pensée, en arrangeant un bouquet d'anémone sur son chapeau ! car sa mémoire lui rappela les jolis vers que l'on trouve dans la Guirlande de Flore, lorsqu'on y donne la description de cette fleur :

Emblème de la vie, aimable et tendre fleur,
Qui brille le matin, le soir perd sa couleur,

Et passant de nos prés sur l'infernale rive,
 Nous présente en un jour l'image fugitive
 De la jeunesse et du bonheur.

Heureusement une amie de Coraly vint la prendre, pour la conduire à Longchamp; sans cette diversion, qui sait si PLINE et LINNÉE n'eussent pas conduit une des jolies femmes de Paris à quelque parti désespéré?

Ernest rentra peu de tems après le départ de sa femme. « Où est madame? demanda-t-il à sa femme-de-chambre: — Madame est partie pour Longchamp, avec madame D.... — Y a-t-il des lettres pour moi? — Oui monsieur, en voici deux qu'on vient d'apporter à l'instant. »

A la dimension des enveloppes, ces lettres paraissaient être des pétitions plutôt que des billets doux: Ernest les ouvrit avec empressement.... Quelle fut sa surprise et son effroi, quand il vit de longs mémoires de marchandes de modes et de couturières! mais son indignation s'augmenta en parcourant ces colonnades de chiffres: robe pour le premier jour de Longchamp, robe pour le second jour, etc. Conçoit-on une pareille extravagance! s'écria-t-il; mais votre maîtresse veut donc me ruiner par ses folles dépenses? — Non, monsieur, répondit la femme-de-chambre; car c'est seulement pour chercher à vous plaire, que madame se décide à faire de tels sacrifices; et ce matin même elle disait, en pleurant amèrement, qu'elle était déterminée à épuiser tous les magasins de modes et de nouveautés, tant qu'elle parviendrait à se parer d'une manière à vous paraître charmante. — Mon tilbury est-il prêt, demanda vivement Ernest? et le voilà courant vers les Champs-Élysées, bien décidé à trouver sa femme mise à ravir avec le dernier costume qu'elle venait d'adopter. La leçon était un peu forte sans doute; mais Ernest n'en sentit pas moins ses torts; il se reprocha d'avoir négligé une femme fort agréable, et qu'il aimait sincèrement malgré l'apparente froideur de ses manières envers elle. A peine arrivé à Longchamp, il chercha à découvrir Coraly; à l'aide de son lorgnon, il l'aperçut assise auprès d'un arbre écarté, et paraissant plongée dans une profonde mélancolie; il courut vers elle, et pour cette fois il lui répéta cent fois qu'elle était belle comme un ange: il finit même par se convaincre lui-même que sa

femme était charmante, car le plaisir qu'éprouvait en cet instant Coraly animait sa physionomie, et jamais Ernest ne l'avait vue si jolie; il reconnut sa faute, il prit la résolution d'être à l'avenir plus aimable et plus galant près d'elle; il sentit qu'il y avait même quelque danger à priver une femme des louanges qu'elle a droit de mériter, car il se rappelait les vers de Gentil-Bernard :

Un jeune objet enchanté de lui-même,
Vient qu'on le flatte encor plus qu'on ne l'aime.
L'amant qui loue, est l'amant couronné:
Avant l'amour, l'amour-propre était né.

DONATINE T.

LE PALAIS DE LA BIGARIA.

NOUS devons aimer à nous convaincre que de tout tems les hommes nous ont surpassées en extravagances. Du moins, les nôtres ne vont-elles pas plus loin qu'à inventer des modes, quelquefois très-bizarres, il est vrai; mais ces originalités ne durent qu'un instant, et ne laissent aucun souvenir qui puisse passer à la postérité. Que peut-on penser de l'organisation morale d'un homme qui a pu pousser la folie au point de vouloir se rendre célèbre par des manies aussi étranges que celles dont nous trouvons la description dans le *Journal de la Méditerranée*? Nous croyons faire plaisir à nos lectrices, en leur transcrivant des détails aussi curieux :

Le palais de la Bigaria, qui appartient au prince de Palagonia, est célèbre dans toute la Sicile par ses bizarreries. Le grand seigneur qui s'est plu à entasser dans sa demeure tant de singularités, vivait en 1770, et Brydone, qui le vit à cette époque, dit que c'était un petit homme maigre que la bise faisait frissonner. Ses monstres et ses chimères ne lui ont pas coûté moins de 4,600,000 fr.

La maison est entourée d'une quantité prodigieuse de petites statues qui semblent être de loin une petite armée rangée en bataille pour sa défense; mais lorsqu'on en approche, et qu'on voit la figure de chacune, on croit être transporté dans un pays d'illusions et d'enchantemens. Il a mis des têtes d'hommes sur le corps de différens animaux, et des têtes de

toutes sortes d'animaux sur des corps humains. Quelquefois il a fait une seule figure de plusieurs animaux. On voit une tête de lion sur le col d'une oie, avec le corps d'un lézard, les jambes d'une chèvre et la queue d'un renard : sur le dos de ce monstre il en place un autre encore plus hideux qui a cinq ou six têtes et un grand nombre de cornes. Il a rassemblé toutes les espèces de cornes qui existent, et son grand plaisir est de les voir s'élever toutes sur une tête unique.

Sa femme est près d'accoucher; plusieurs personnes de Palerme assurent qu'il désire qu'elle mette au monde un monstre.

Le dedans du château enchanté ressemble exactement au dehors. On trouve partout la bizarrerie du maître; de quelcôté qu'on se tourne, on aperçoit des figures originales. Quelques-uns des appartemens sont très-vastes et magnifiques. On y voit des plafonds en grande voûte, qui, au lieu de marbre et de stuc, sont entièrement recouverts de larges miroirs, joints ensemble très-exactement. Chacun de ces miroirs faisant un petit angle avec son voisin, ils produisent l'effet d'un verre à facettes, de sorte que si trois ou quatre personnes se promènent au-dessous, il paraît toujours y en avoir trois ou quatre cents qui marchent dans la voûte. Toutes les portes sont aussi couvertes de petits morceaux de glaces taillés sur les formes les plus ridicules, entremêlés d'une grande quantité de cristaux et de verres de différentes couleurs.

Les chambranles, les fenêtres et les encoignures, sont garnis de pyramides et de colonnes, de théières, chandeliers, coupes, tasses, saucières, cimentés ensemble. L'une de ces colonnes a pour base un grand vase de porcelaine, et un cercle de jolis petits pots de fleurs pour chapiteau. Le fût, qui a plus de quatre pieds de longs, est composé entièrement de cafetières de différentes grandeurs qui diminuent par degrés depuis la base jusqu'au chapiteau. Il y a quarante colonnes faites sur cet étrange modèle.

(La suite au Numéro prochain).

THÉÂTRES.

THÉÂTRE-FRANÇAIS. — *Misanthropie et Repentir.*

Le motif de cette représentation, l'effet qu'elle produit sur une partie des spectateurs, doivent conduire à bien penser de la génération actuelle, disait un grave personnage, qui assistait à la reprise de ce drame. D'abord cette union vraiment fraternelle, qui détermine si souvent les artistes les plus distingués à réunir leurs talens, pour contribuer au bien-être d'un seul homme; par cela seul que cet homme a été, ou qu'il est encore de leur profession, a quelque chose de si beau, de si touchant, que l'on doit espérer que ce sentiment général de bienveillance se répandra bientôt parmi les autres classes de la société, où l'on pourrait ainsi s'entraider les uns les autres, et cela sans *bourse délier*, rien qu'en se laissant aller à cette impulsion de bonté qui doit nous porter à obliger nos semblables. Sans doute l'habitude de peindre constamment les grandes et nobles vertus de l'ame, telles que la bienfaisance, l'amitié, le dévouement, peut contribuer à les développer en nous. Les acteurs, à force de faire un cours de théorie de toutes les belles qualités du cœur, finissent par les mettre eux-mêmes en pratique : mais n'importe la cause, quand l'effet est aussi beau. Une autre réflexion vint encore frapper mon raisonneur, et le porta à bien augurer des mœurs du siècle : J'admire, disait-il, le sang-froid que les femmes apportent maintenant à écouter les plaintes arrachées par le tardif repentir de cette coupable et malheureuse Eulalie; sans doute elles plaignent les tourmens qui la dévorent; mais c'est par un sentiment de pitié, tel qu'on pourrait en éprouver pour un être atteint d'une maladie, dont on n'a jamais éprouvé les souffrances. Autrefois, beaucoup de femmes ne pouvaient, dit-on, voir jouer cette pièce sans se trouver mal; les hommes d'autrefois ne manquaient pas de communiquer à leurs voisins de malignes observations sur la sensibilité du sexe : ces remarques étaient souvent suivies d'outrageantes inductions..... Eh bien! en supposant que quelques-unes d'entre ces femmes fussent réellement coupables, leurs sanglots attestaient au moins leurs regrets. Heureux encore celui qui se repent! Ce sont pourtant ces mêmes femmes, qui devenues depuis de bonnes mères de famille, ont su élever leurs

filles dans des principes si purs et si vertueux, que la plupart de nos jeunes dames peuvent aujourd'hui accorder de douces larmes de compassion aux erreurs d'une infortunée, sans qu'un retour pénible sur elles-mêmes vienne mêler un sentiment de honte et de regret à la touchante émotion de la pitié. Mon orateur a fini par conclure qu'avant un siècle les hommes seraient arrivés au dernier degré de perfectibilité en tout genre : c'est ajourner un peu loin la gloire humaine. Talma et mademoiselle Mars nous ont du moins prouvé ce soir-là que le talent dramatique ne pouvait s'élever au plus haut point de perfection.

DONATINE T.

Les *Soirées de Rosebelle*, ou jolies histoires racontées par une bonne mère, pour former le cœur de ses enfans; par M^{me}. R. H. Touchard (1).

Il est un âge intermédiaire dans la vie des femmes, dont il est essentiel et difficile de bien remplir les instans. Ce passage de l'enfance à la jeunesse laisse un vide dangereux pour le cœur et pour l'esprit. Les *Contes de Perrault* n'ont déjà plus d'attraits pour une jeune fille de douze ans; les lectures sérieuses ne lui offriraient encore que de l'ennui. Une bonne mère vient de publier un ouvrage qui est un *mezzo terme*, et qui peut servir de leçons et de plaisirs à l'adolescence: on y trouve des préceptes à suivre, des exemples à imiter; on voit comment on peut exercer les nobles vertus de l'âme, en les faisant retourner au bien-être de l'humanité; et, l'amour excepté, on rencontre dans cet ouvrage tout ce qui peut aider à développer et à bien diriger les sentimens qui prennent leur source dans la sensibilité du cœur.

(1) Les *Soirées de Rosebelle* se trouvent chez M^{me}. R. H. Touchard, rue de la Verrerie, n^o. 30.

AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1^{er}. et 15 de chaque mois; les personnes dont l'abonnement expire à ces époques, sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

A ce numéro sont jointes les planches 44 et 45.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.